

KALEIDOSCOPE

Le Cymothoa et l'homéopathie moderne

René-Philippe Halm – Docteur en pharmacie, Docteur ès sciences
Secrétaire général des Entretiens Internationaux de Monaco
Fondateur et past-résident du GIRI
Principauté de Monaco



Je vous demanderai d'emblée votre pardon pour ce titre abscons ; il m'aidera à conclure cet article.

Les bientôt 250 ans de l'homéopathie ne sont justifiés que par la rigueur de Hahnemann et ses compétences multiples : chimiste, il connut et échangeât beaucoup avec Lavoisier ; médecin, il quitta son travail par lucidité face aux très médiocres résultats obtenus dans cette discipline ; lettré, ses solides études lui permettront de vivre de la traduction d'ouvrages de médecine divers. C'est cette impressionnante érudition, son esprit scientifique et son génie qui l'ont amené un jour à créer l'Homéopathie que nous n'allons pas, bien sûr, à nouveau dénigrer ici.

Le rayonnement de l'homéopathie telle qu'il l'a mise en place est tel que toutes les écoles passées et actuelles et les enseignants, disent s'y référer et y rester ainsi fidèles - même si, pour bien souligner leur appartenance à la communauté des homéopathes, bien d'entre eux s'en éloignent énormément.

Si Hahnemann s'est montré souvent favorable à la prescription d'un seul remède à la fois, j'y vois personnellement l'attitude logique d'un chercheur qui n'avait pas d'autre moyen de tester les effets d'une substance. C'est la raison pour laquelle il est assez catégorique dans la version 5 de l'*Organon*. Il le sera un peu moins dans la version 6 post mortem et dans son *Traité des Maladies Chroniques*.

Avant d'aller plus loin soulignons que bon nombre d'homéopathes tenant de la prescription d'un remède unique et de ce fait qualifiés d'« unicistes », se disent en conformité avec la version 5 de l'*Organon*. Fidèles à ce point de vue initial, ils utilisent souvent le répertoire de Kent qui m'apparaît comme l'un des plus complets et précis. Certains se qualifiaient même de « kentistes » ; ce qui ne choquait personne puisque, en dehors du répertoire, les écrits de Kent restaient confidentiels, sinon inconnus, puisque jamais traduits. Remercions de ce fait le travail du Docteur Franck Choffrut à qui nous devons la traduction des conférences sur la philosophie de l'homéopathie de Kent, « Lectures on Homoeopathic Philosophy », ouvrage publié de façon posthume. Il éclaire la pensée de Kent et la confusion qui a pu s'installer dans bien des esprits.

La moindre ébauche de ce qui peut être vécu comme une critique risquant d'entraîner des réactions excessives, je me contenterai donc de citer Kent lui-même :

- « *La force vitale est partagée par les animaux et l'homme [...] Il est donc normal que la force vitale ne soit que la vice régence, une sorte de courroie de transmission entre un gouvernement sous la houlette de la matière grise et le corps matériel. Car cette même matière grise n'a pas la même signification chez les êtres supérieurs et chez les êtres inférieurs. Chez l'homme, elle est le siège de l'âme que ne possèdent pas les animaux. Sur un être sain, le bon équilibre est dû à l'effet de l'influx de la force vitale créé et bien dirigé par l'âme* ».¹

Cette apparition de « l'âme » a rendu toute approche scienti que de cet art de guérir impossible. En tant que scienti que, je n'hésiterai pas à rappeler aux adeptes « unicistes » du médicament unique, qui clament leur délit à Hahnemann et se veulent être en stricte conformité avec ses préceptes les plus fondamentaux : « Vous qui vous dites totalement déles à ses enseignements, avez-vous déjà pensé que vous en êtes éloignés en négligeant sa définition de la force vitale ! » C'est là un premier point des plus importants.

Nous pouvons noter, qu'aussi surprenant que cela puisse paraître, les dilutions infinitésimales qui sont rejetées par la science officielle où le seul paradigme pris en compte est le moléculaire ne peuvent plus être aussi péremptories que par le passé : bon nombre de scienti ques officiels (excluons bien sûr les charlatans) demandent l'acceptation d'un autre paradigme².

- « *Vous pouvez détruire la bactérie et ne pas détruire la maladie.....Les bactéries ont leur utilité, puisque rien n'a été envoyé sur terre pour détruire l'homme. La théorie de la bactérie voudrait faire croire que le Très Sage Créateur a envoyé ces microorganismes ici-bas pour rendre l'homme malade...* »

Nous voici là au cœur d'un problème qui, de manière plus ou moins connue ou même reconnue, imprègne et sous-tend la théorie de Kent : Dieu est amour, il ne saurait avoir créé quoi que ce soit qui soit nuisible à l'homme. Un homme n'est donc en mauvaise santé que s'il ne respecte pas les principes divins ; à savoir ce qui est résumé comme le bien. À l'homéopathe de trouver un moyen de guérir les pécheurs, malades par leur seule faute. La pensée kentiste est intimement liée à la croyance religieuse et sans entrer dans les détails plus ou moins connus par tous de la vie de Kent, ses écrits traduisent indubitablement la puissance de la religion dans sa vie et sa pratique.

Si la plupart des homéopathes français, tenants ou non de la prescription d'un seul médicament, utilisent quotidiennement le répertoire de Kent sans que soit fait, de quelque façon que ce soit, référence à la religion, il aura fallu, par contre, la compétence liée à sa double qualité de psychiatre et homéopathe du Docteur

Geneviève Ziegel³ pour relever certaines caractéristiques particulières de ce répertoire qui justifient de son intérêt croissant ; à savoir sa richesse en signes touchant à la psyché : « *C'est sans doute Kent qui a introduit le plus de signes concernant la psyché [...] Les signes mentaux témoignent d'une pathogénie plus ou moins profonde d'origine diverse, avec une expression sur des plans variés tels que, par exemple, des troubles cognitifs.....Mais quand on en arrive à la maladie, elle se manifeste alors sous la forme de pathologies mentales caractérisées : délire, trouble du comportement, de la sphère intellectuelle ou de l'humeur, manifestations compulsives, perversion, psychopathie témoignant ainsi de la fixation de la pathogénie* ».

Or, dès lors qu'il s'agit de mentalité ou de ce qui se voit qualifié de signes mentaux, la similitude prônée par Kent ne peut qu'être obligatoirement basée sur une compréhension profonde mais subjective...Or, plus nous allons au plus profond de la pensée kentiste en évoquant ce que sous-tend la théorie miasmatisque, plus nous nous éloignons de la ré exion hahnemannienne. « La psore est due à l'attitude mentale de l'humain. L'esprit perverti de l'homme qui ne pense et ne vit que dans le mal, a déclenché la psore. Par conséquent, les autres miasmes ne sont que des conséquences des actes pervers qui agissent sur une économie psorique ... ».

Apparaît ici, même si le mot n'est pas en lui-même précisément prononcé, l'origine de toutes les interprétations homéopathiques se référant au péché originel.

De nombreuses écoles homéopathiques, d'inspiration kentiste, n'oubliant pas l'importance fondamentale de cette conception se sont développées à travers le monde de l'Amérique du sud à l'Inde, en passant par l'Europe. Quitte à le répéter, ces écoles enseignent une homéopathie bien éloignée de celle d' Hahnemann. Et pourtant certains s'en réfèrent....Et nous verrons qu'ils ne sont pas les seuls !

Dans la plupart des pays, unicisme d'inspiration kentiste et homéopathie hahnemannienne cohabitent paisiblement. Bon nombre de praticiens prescrivent, en les alternant, plusieurs médicaments à la fois ; ce qui constitue une hérésie pour les homéopathes unicistes ; et davantage encore les kentistes purs. Si prescrire plusieurs médicaments à la fois reste compatible avec la notion d'énergie vitale d'Hahnemann et pour le principe de similitude ; pour les unicistes tenants de la théorisation de Kent, il s'agit d'une conception réductionniste de l'homéopathie : la complexité innée de l'être (le péché originel pour certains, la rupture avec les lois de la nature pour d'autres maintenant) et la relation complexe qu'entretient le malade avec sa maladie profonde sont négligés.....

NB : Afin d'éviter toute confusion, l'auteur tient à signaler qu'il ne pense pas que tous les phénomènes naturels soient explicables par la science d'aujourd'hui, ni même par celle de demain.

1. Toutes les phrases de Kent exposées ici proviennent de ses conférences sur la philosophie de l'homéopathie. La traduction provient du livre bilingue du Docteur Franck Choffrut, Ed Narayana. 2015.
2. Helga Novotny (polytechnique), Peter Scott, vice chancelier de l'Université de Kingston, Michael Gibbons, secrétaire général de l'Association des Universités du Commonwealth ; Repenser la science, Belin éditeur, 2003
3. Rêves et cauchemars - un long périple au cœur de l'homéopathie. Docteur Geneviève Ziegel, Ed Homeopsy, 2016.

Cet aspect à la fois religieux et holistique se propage encore aujourd'hui avec, en dérivant et prenant des formes variées, les conceptions de Tomas Pablo Paschero, Sanchez Ortega, Alfonso Masi et d'un certain nombre d'européens. Elles se voient suivies au début de ce troisième millénaire par bien des évolutions aboutissant depuis quelques années à des formes que certains qualifient d'homéopathie moderne.

Précisons que l'homéopathie a eu des détracteurs de tout temps mais les plus argumentés ont, dès les années 1980, retenu l'usage de livres anciens (Hahnemann, Kent ...) et plus particulièrement des matières médicales, dont certaines sont plus récentes mais ne contiennent aucun remède nouveau. Tout se passe comme si chaque homéopathe voulait faire part de son expérience avec les remèdes connus qu'il utilise et recopie ensuite les textes anciens afin de compléter son ouvrage....

Reconnaissons qu'il y a un peu de vérité dans ces propos.

Prenons un premier exemple :

Comme tous les autres « leaders » de « l'homéopathie moderne », l'un d'entre eux considère qu'Hahnemann était un précurseur de génie, mais qu'il convient cependant d'interpréter et de moderniser son travail. C'est ce qu'a suggéré en premier lieu le Docteur Massimo Mangialavori, lorsqu'il a élaboré sa théorie de l'homéopathie. Pour lui, la similitude est une approche trop réductionniste : s'il convient aujourd'hui de la prendre en compte dans certains cas assez simples, il faut le plus souvent aller plus loin : « peut-être que l'information la plus utile concernant une substance est la relation qu'elle a avec son environnement, particulièrement ses processus spécifiques et sa stratégie adaptative. Quand cela correspond de façon profonde au processus propre au patient et à sa stratégie, cela suggère que le remède élaboré à partir de cette substance peut être un simillimum »

.... « Ce chapitre est concerné par l'élaboration de thèmes analogiques qui existent à l'intérieur de trois domaines analogiques : la substance avec son histoire naturelle et mythologique, le remède avec son image et les informations qui y sont liées - tels que l'indiquent nos matières médicales, et le patient. Ils construisent ensemble une interaction. Ces trois types d'analogie sont comme les trois pieds d'un tripode. Il faut les trois pieds pour tenir debout. Chacun est nécessaire. C'est ainsi que je peux décrire ma théorie de la « Méthode de complexité ».

Pour l'auteur, c'est un véritable « challenge », que de faire des études dites pathogénétiques car il faut tenir compte de l'organisme dans sa totalité, du comportement, des rêves, des émotions et parfois bien plus.

Cela n'a pourtant pas empêché le Docteur Mangialavori et ses collaborateurs, d'éditer une cinquantaine d'ouvrages dans lesquels est étudié un nombre incalculable de médicaments concernant les règnes des végétaux, des animaux, des insectes et des minéraux.

En analysant cette approche, nous pouvons relever que la pensée analogique prend un autre tour avec, recours à la mythologie, comparaison de la maladie et du malade au vécu d'un remède végétal ou animal dans son processus vital, sans oublier les critères non scientifiques retenus dans les études dites pathogénétiques. L'auteur reconnaît cette distance prise avec la similitude hahnemannienne. Toutefois et comme tous les autres que nous allons citer, il se considère comme un vrai homéopathe, guidé par le précurseur que fut Hahnemann.

La plus importante approche issue de l'interprétation de l'homéopathie mérite ici un détour. Son succès considérable a séduit et continue de séduire un très grand nombre d'homéopathes : c'est en effet au début des années 2000 que Jan Scholten expose sa première théorie sur les relations entre l'homéopathie et le tableau de classification des éléments ou « tableau de Dimitri Mendeleïev ». Dès le départ, le raisonnement analogique semble évident : le tableau périodique représente tous les éléments chimiques, ordonnés par numéro atomique croissant et organisés en fonction de leur configuration électronique qui sous-tend leurs propriétés chimiques. **Mais doit-on confondre propriétés chimiques - et non médicamenteuses - et homéopathie ?** Prenons, à titre d'exemple, le groupe vertical 17 du tableau ; à savoir les halogènes. En se déplaçant de haut en bas dans ce groupe, les propriétés physiques et chimiques évoluent en fonction du poids atomique des éléments, c'est à dire de leur position horizontale dans ce tableau : c'est ici la raison pour laquelle J. Scholten - et bien de ceux qui s'y réfèrent dans leurs travaux ou prescriptions - tiennent compte à la fois des positions horizontales et verticales des éléments, pour en déduire des propriétés homéopathiques différentes, avec la mentalité qui les caractérise individuellement et selon leur appartenance à tel ou tel groupe. Après avoir dénoté celles des éléments considérés seuls, il a dénoté celles des associations entre anion chargé positivement et cation chargé négativement. Prenons un exemple simple : Na⁺ à qui il manque 1 électron et Cl⁻ qui lui apporte un électron pour former une molécule à laquelle de nouvelles propriétés sont attribuées.

Rien n'est oublié dans l'interprétation du tableau de Mendeleïev !

La découverte était trop belle ! Des centaines d'homéopathes se sont pleinement investis en créant parfois des groupes de recherche pour compléter les observations de Jan Scholten : propriétés multiples des anions, des cations ; propriétés des molécules associant anion et cation, avec des caractéristiques variables selon la prépondérance de chacun des composants. De nouveaux médicaments apparaissent...

Il est important de signaler de plus que, depuis peu, vu le renouvellement apporté à la classification phylogénétique du vivant, ce dernier s'est mis aussi à appliquer aux plantes les conclusions qui en émergent, en délaissant celle précédente basée sur leur sexualité. L'analyse cladistique considère les caractères

à toutes les échelles comme étant de valeur égale : les caractères macroscopiques et microscopiques issus de l'anatomie comparée et de l'embryologie, les caractères moléculaires issus de la biochimie et de la biologie moléculaire, ainsi que les données apportées par la paléontologie sont utilisées. Quoi de plus scienti que ? C'est cet ensemble qui sert de base à l'établissement de cette classification.

Mais, peut-on se permettre de tirer de cette dernière classification une quelconque propriété médicamenteuse ?

Or, un an à peine après la sortie de la première édition de cette classification, un ouvrage est apparu dans lequel les remèdes végétaux sont étudiés en respectant l'harmonie du classement avec, face à celui-ci, les propriétés homéopathiques qui y correspondent... Jan Scholten y annonce qu'il a compris que lorsque l'on sait lire les classifications scientifiques modernes - minérales et végétales - il est facile - tout au moins à lui - d'en déduire les propriétés homéopathiques ! Si ce propos reste à son entière responsabilité, il est important de souligner que cela n'engage que lui et tous ceux qui, faute d'avoir la formation adéquate pour en saisir la subjectivité dénuée de fondement d'ordre scientifique, restent émerveillés devant cette assertion - que, sans nul doute, Hahnemann aurait condamnée. Le modernisme de l'homéopathie qu'il annonce comme capable d'évoluer dans le sens de l'évolution de la recherche scientifique reste ici, il faut le dire, encore à démontrer !

Cela ne poserait pas question si des travaux multiples et variés n'étaient pas activement réalisés à sa suite, avec de nombreux ouvrages faisant état de nouvelles pathogénésies et surtout de caractéristiques homéopathiques nouvelles, physiques, psychologiques ou mentales. Ces travaux largement divulgués avec études de cas à l'appui, posent problème non pas en tant que tels - ils restent sous la responsabilité de ceux qui en épousent les assertions, mais parce qu'ils sont associés aussi à l'homéopathie et **se posent comme son évolution nouvelle !**

Ceci est d'autant plus gênant que bon nombre d'homéopathes enseignants se présentent maintenant comme des « **homéopathes modernes** ». Ils semblent pris dans cette mouvance et prennent la place des homéopathes traditionnels vieillissants. Ils éloignent dès lors l'approche hahnemannienne de ses bases les plus fondamentales...

D'une manière un peu parallèle et simultanée, un homéopathe Indien amenant avec lui tous les mystères et les connaissances présumées de son continent, semble séduire bon nombre d'homéopathes.

Son expérience de l'observation l'aurait amené à décrire 7 niveaux d'expérience chez l'homme. Très grossièrement le premier niveau évoqué est celui de la reconnaissance des formes simples (lignes, cercles) ; le second, celui de la reproduction (copie) ; le troisième, celui de l'apparition des sentiments ; le quatrième, celui de l'imagination et de l'illusion ; les cinquièmes et sixièmes sont ceux des sensations (mentales et physiques) et

de l'énergie ; le septième tout ce que l'on a oublié de citer jusqu'à présent. Selon l'auteur la maladie peut être vécue à différents niveaux : du plus simple, au plus complexe.

Puis viennent trois champs, végétal, animal et minéral. Le champ végétal correspond à des personnes sensibles, avec peur d'être offensé ou blessé ou, inversement d'offenser et de blesser. Le champ animal concerne des gens attirant l'attention par des habits colorés - ou en tous cas remarquables. Le besoin fondamental est d'attirer l'attention, d'être enjoué, parfois brutal. Le champ minéral caractérise des qualités comme la résistance, la stabilité, la solidité, la ténacité et la performance. Sont aussi définis nos mécanismes d'action caractérisés par dix types de réactions : panique, crise, possible, incertain, persécuté, gé, claustrophobe, chaotique, isolé, impossible. !! Il y a aussi la signification des gribouillages que je me refuse à détailler tant je sais, pour avoir été membre de la société française de graphologie, l'absence de rigueur qui préside à l'interprétation de ces « signes ».

Bien entendu, toutes ces définitions et tous ces états sont repris et détaillés dans une multitude de pages de lectures dans lesquelles l'interprétation des rêves n'est pas oubliée.

Citons l'auteur pour conclure : « *Nous localisons le champ dans la nature qui correspond à celui du patient aussi précisément que possible en utilisant les descriptions des familles pour les plantes et les animaux et l'intersection des séries et des étapes du tableau périodique des éléments pour les minéraux.....* »

Gageons que, très bientôt, l'on remplacera dans les écrits les familles de plantes par les numérotations complexes de ces dernières, comme on les trouve dans les ouvrages de phylogénétique et dans les écrits de J. Scholten. Toute l'homéopathie « moderne » avance de toute évidence en totale harmonie avec les progrès scientifiques !

Pour conclure, prenons un autre exemple ; celui du Germanium

Le savant allemand Clemens Winkler a découvert le Germanium le 6 février 1886. Winkler l'a isolé et identifié à partir du minéral argyrodite provenant de la mine d'argent Himmelsfürst près de Freiberg (Saxe). En 1871, Dimitri Mendeleïev avait prévu son existence⁵ (il appela cet élément inconnu « ékasilicium Es »⁶) et quelques-unes de ses propriétés **en se fondant sur sa position sur son tableau périodique.**

Winkler a nommé le nouvel élément du nom de sa patrie, par analogie avec le nom de Gallium (dérivé de Gaule) choisi par le savant français Paul-Émile Lecoq de Boisbaudran. Mais l'origine du nom du gallium est controversée. Il pourrait en effet dériver, non pas du pays, mais de la forme latinisée du nom de son découvreur gallus (coq, en latin) ; Winkler aurait alors été victime d'une méprise sémantique. Cette théorie est pourtant en opposition avec l'affirmation de Paul-Émile Lecoq de Boisbaudran lui-même puisque, dans son article sur sa découverte, il affirme avoir donné ce nom à l'élément « en l'honneur de la France »

Cette approche est très intéressante puisque nous voyons que, d'un point de vue scientifique, ce métal devait, selon Mendeleiev lui-même, s'appeler : ékasilicium.

Le nom de Germanium a donc cette source. Il est de ce fait difficile de rattacher cet élément à une tradition ancestrale égyptienne ou grecque, à des propriétés alchimiques ou encore à d'autres cultures pour en définir de façon moderne, comme on le fait avec les autres éléments, les propriétés physiques, psychiques et mentales... N'osant donner une réponse trop catégorique, je vais exposer quelques lignes d'une étude de cas récente :

..... « Tout un contexte de la dernière guerre pèse sur cette famille ; du côté maternel, le grand-père juif a été déporté et est revenu d'Auschwitz. Du côté paternel, la famille viennoise s'est retrouvée en fuite dans le Tyrol autrichien à la même époque..... G. aime rêver régulièrement de guerre, d'allemands et d'ennemis..... Nous avons un tableau caricatural de Germanium (puisque ce médicament est lié à des influences nazies).....

Cher confrères, voici comment fonctionne l'homéopathie moderne.

Les médicaments sont choisis selon les traditions anciennes égyptiennes, paracelsiennes ou autres. Le Germanium ne pouvant se rattacher à aucune tradition lointaine et n'entraînant pas des rêves répétitifs, il ne restait à pouvoir lui associer que l'empreinte du nazisme puisque Germanium évoque les germains...

Le drame - le mot n'est pas trop fort pour moi - est de constater qu'un grand nombre d'écoles homéopathiques forment des promotions entières de jeunes homéopathes qui considèrent Hahnemann comme le père de l'homéopathie. Or, ce que sont susceptibles de leur enseigner les tenants de cette homéopathie « moderne » va les engager à utiliser une sorte de science médicale, non seulement très éloignée de la rigueur hahnemannienne, mais surtout très proche d'enseignements alchimiques, ou ceux, encore plus régressifs, qu'avait rejeté Hahnemann. Certains enseignants, - le Docteur Mangialavori notamment, ont heureusement, l'honnêteté de le reconnaître.

Nous nous voyons ici retournés, non pas dans l'ère de la similitude mais dans celle de l'analogie, et celle-ci, il faut le rappeler, n'a aucune des qualités correspondant à une quelconque rigueur scientifique (symbolique, ésotérisme, études paracelsiennes, analogie de structure...).

Il me faut rappeler à nouveau les paroles du Professeur Hélène Metzger que j'ai déjà citée dans un article précédent, mais toute sa force est ici : « *La ressemblance qui permet de classer ensemble plusieurs choses différentes ne resterait jamais à l'état simple ; elle veut être simultanément ordre et action ; elle devient à la fois analogie formelle et analogie agissante bien que, ces deux qualités hétérogènes soient incapables de se réunir*

pour former une image homogène du monde ; qu'elles sont à la réflexion, incompatibles, et que le savant qui analyse sa pensée ne saura comment les concilier ». (Notons que le Docteur Mangialavori, cite le professeur Levy-Brühl, oncle de Madame Metzger⁴, la première à définir les limites de l'analogie fort utilisée par son oncle).

Si Hahnemann reste le père de l'homéopathie, oublions ici la similitude et même la notion de totalité, lorsque l'on voit des soignants formuler l'essentiel de leur diagnostic sur l'interprétation d'un rêve, d'une mentalité, et non d'un signe psychique à la manière dont Hahnemann l'a enseigné.

Que reste-t-il alors de l'homéopathie : le médicament dilué, le seul principe hahnemannien utilisé depuis 200 ans par une multitude quasi inimaginable de charlatans ?

Pourquoi s'éloigner de la similitude est une trahison de l'homéopathie : la similitude vraie repose sur la similitude.

Le Professeur Paul Ricœur nous a donné un exemple très simple permettant la compréhension :

- « Horace est courageux comme un lion » **est une analogie**. Tout est précis, clair et ne concerne qu'un domaine puisque les deux comparaisons : « Horace est courageux » et « comme un lion » constituent une comparaison facile.
- « Horace est un lion » est une métaphore ! Le lion est-il lâche vu qu'il n'attaque que les animaux plus faibles ou bien est-il courageux car il n'a peur de rien ? A partir de là, Horace est-il lâche ou courageux ? Nous nous retrouvons dans la confusion....

On peut parler de **similitude** quand les éléments qui permettent de comparer les deux domaines doivent être manifestes.

Dans ce que nous qualifions de « nouvelle homéopathie », la place faite aux signes psychiques, (si difficile à identifier comme identiques chez deux patients) s'est tellement développée, qu'aujourd'hui dans le programme « Radar », base de données informatisée la plus complète existante, nous pouvons demander à charger les modules correspondant aux études somatiques de tel ou tel « homéopathe nouveau » de renom ; donc trouver plusieurs traitements différents pour le même patient. De ce fait alors comment choisir ?

Venons en au Cymothoa : ce parasite mange la langue des poissons et surtout va s'installer à sa place. Le poisson continuera de vivre et, pour des raisons sans doute hormonales non étudiées, vu que ce parasite n'a aucun intérêt pour l'humain, il va en arriver à commander dans une certaine mesure les déplacements du poisson parasité.

À mon tour de faire une analogie : l'homéopathie s'est développée selon les critères de rigueur d'Hahnemann pendant plus

4. Metzger Hélène, (1889 Chatou, Auschwitz ?) *Les Concepts Scientifiques*, publication de l'académie des sciences.

de 200 ans ; un nombre d'ailleurs incroyablement imaginaire de structures homéopathiques se sont développées dans le monde : livres, journaux, écoles, congrès, réunions, conférences... À ce jour, rares sont les structures dans lesquelles cette « **homéopathie nouvelle** » ne s'est pas infiltrée. Mais le mot n'est pas assez fort, nous devons dire, **infiltrée** et développée au point d'en arriver même à prendre parfois les commandes !

Vous comprenez mieux mon analogie avec le cymothoa !

J'ajoute que si j'étais un pourfendeur de l'homéopathie, comme

nous en avons connus de très brillants au siècle passé, je ne vois pas quels arguments vous pourriez m'opposer !

L'homéopathie doit-elle dans un futur mal défini, rejoindre la cohorte des médecines du merveilleux ou du charlatanesque et quitter le monde des diplômés en médecine ? ...L'heure est grave...Mais il est encore temps de redresser la barre...En tant que scientifique, biologiste et membre fondateur du GIRI persuadé de l'importance de la place de l'homéopathie dans le monde de la médecine et de la recherche, je me devais de m'exprimer sur ce point.

Dr R-P. HALM

artérase[®] PHYTO

**JAMBES LÉGÈRES
BIEN ÊTRE CIRCULATOIRE
TENSION ET PROTECTION DES VAISSEAUX**

CLEMENT
6, rue Joffre - F57101 THIONVILLE
T: 03 82 82 76 73 - www.clement-sante.com

vente en pharmacie et magasin diététique : ACL 950 100 5